

Dernière histoire d'amour

Texte et mise en scène : Gérard Vantaggioli

Librement inspiré de : *La mort prend un jour férié*
de Alberto Casella

Théâtre
Éditions ThoT

Pièce créée à Avignon le 7 juillet 2022 au Théâtre du Chien Qui Fume, et interprétée par Jean-Marc Catella, Sarah Bertholon, Paul Camus, Paul De Montfort.

Synopsis

Paris, 1943, malgré l'occupation allemande, monsieur Jean, couturier reconnu, poursuit son travail de création, et ses entreprises plus discrètes.

Un soir, dans sa maison, la Mort en personne se présente. Elle vient lui annoncer que l'heure est venue de faire ses adieux au monde, mais propose quelques jours de « répit » supplémentaires avant d'accomplir sa mission. Quelques jours de vacances que monsieur Jean et son visiteur inopportun vont devoir partager.

MONSIEUR JEAN (*la soixantaine*)

LA MORT / LE COLONEL (*quarante ans*)

CORA, LA FILLE DE MONSIEUR JEAN (*trente ans*)

ANDRÉ, LE FIANCÉ DE CORA (*trente ans*)

Scène 1

La scène représente un atelier de mode où sont disséminés sur une large table tissus et objets de couture, plus loin, mannequins drapés de voiles de couleur, miroirs dont un sur pied qui reflète la lumière d'une lampe.

Visiblement nous sommes dans l'atelier d'un grand couturier. Sur une autre table, une lampe de bureau éclaire des verres vides, une bouteille, quelques objets épars, une veste est posée sur le dossier d'une chaise.

Monsieur Jean, la soixantaine passée, est penché sur un carton à dessins, il y trace divers signes, rature, reprend. Dans le silence, il croit entendre un bruit étranger. Il se retourne, fait quelques pas dans la pièce. Essoufflé, il revient vers la table.

Entre Cora, sa fille.

CORA. — Encore au travail ?

MONSIEUR JEAN. — Oh ! Cora ! Pas encore couchée ?

CORA. — Plus sommeil.

MONSIEUR JEAN. — J'ai du mal aussi. Alors je trace, tu vois... Une forme, comme ça, je l'ai rêvée, et avant que ça disparaisse...

CORA. — Je peux voir ?

MONSIEUR JEAN. — C'est un tout petit coup de crayon, une vague idée...

CORA. — Parmi dix mille... Oh... Noire, ton idée.

MONSIEUR JEAN. — Une proposition, en l'air... Le fusain filait tout seul.

CORA. — Tu as décidé d'habiller en veuve toutes les jeunes mariées ?

MONSIEUR JEAN. — Tu n'aimes pas.

CORA. — Un peu surprenant de ta part, papa... Où sont tes couleurs ?

MONSIEUR JEAN. — Juste en dessous, un peu cachées...

CORA. — Manque plus qu'un peu de brume et Bela Lugosi dans les parages.

MONSIEUR JEAN. — Un rêve, c'est tout. Mais quoi que tu en penses, c'est à creuser. La ligne, Cora ! la ligne et cette fluidité, tu sais, comme la rivière...

CORA. — Oui, papa, et tu vas draper de noir brillant toutes les vamps du cinéma !

MONSIEUR JEAN. — Ça peut marcher !

CORA. — Je sais ! tu m'étonneras toujours ! Je te laisse à tes volutes métalliques. *(Elle l'embrasse et s'apprête à sortir.)*

MONSIEUR JEAN. — Cora...

CORA. — Oui ?

MONSIEUR JEAN. — J'ai entendu un bruit... J'ai déjà entendu ce bruit la nuit.

CORA. — Un bruit ? Ici ? Quel bruit ? Fort ?

MONSIEUR JEAN. — Un souffle. Une voix... Comme une voix étouffée.

CORA. — Une voix ? Tu penses à quoi ?

MONSIEUR JEAN. — Je ne sais pas.

CORA. — Quelqu'un s'est introduit ici ? Mais qui ? C'est impossible ! Papa...

MONSIEUR JEAN. — C'était rien, sûrement rien, un cauchemar. Allez ! je t'empêche de dormir avec mes histoires !

CORA. — Papa, tu es sûr ? Tu me fais peur... Repose-toi, tu travailles trop. (*Elle l'embrasse à nouveau et sort.*)

Soudain, une douleur le saisit à la poitrine, il lâche son crayon, s'écroule lentement sur la table. La douleur semble peu à peu disparaître. Il se redresse, reprend son souffle. Il sourit comme s'il se moquait de lui-même.

MONSIEUR JEAN. — Je ne me doutais pas que la peur ait pu avoir une telle emprise sur moi... Oui, une autre peur, la dernière... (*La douleur le reprend.*) Pas maintenant, pas maintenant... j'ai pas fini. Mon travail

n'est pas fini, Cora ! André ! où êtes-vous ? J'ai besoin de vous ! Une dernière retouche, là sur la carte, venez voir... il y a un changement. Un changement... (*La douleur disparaît.*) J'ai rêvé ? Ça ne se peut pas. Pas maintenant...

VOIX OFF. — Pas tout de suite... mais prépare-toi.

MONSIEUR JEAN. — Quoi ?

VOIX OFF. — C'est ta question ?

MONSIEUR JEAN. — Je n'ai posé aucune question.

VOIX OFF. — Elle est au bout de tes lèvres. Je veux que ta voix se diffuse. Je veux que tu penses à l'oiseau.

MONSIEUR JEAN. — Quel oiseau ? Qui parle ? Qui êtes-vous ? Où êtes-vous ? Qu'est-ce qui se passe ?

VOIX OFF. — Tu le sais.

MONSIEUR JEAN. — Aucune idée...

VOIX OFF. — Cherche ! Si tu ne sais pas, c'est que ta vie n'a pas compté.

MONSIEUR JEAN. — Vous me parlez ? C'est à moi que vous parlez ?

VOIX OFF. — À toi.

MONSIEUR JEAN. — Vous voulez me faire peur ? C'est ça ? Pourquoi ? Répondez !

VOIX OFF. — Tu as l'habitude que l'on t'obéisse...

MONSIEUR JEAN. — Non, je... je veux savoir... La douleur... c'était vous ?

VOIX OFF. — Tu reprends ton souffle, mais cette respiration, tu le sais, aujourd'hui tu as du mal à la maîtriser.

MONSIEUR JEAN. — S'il vous plaît, attendez, je ne comprends rien. Dites-moi...

VOIX OFF. — Pour une fois, ne sois pas pressé. Si j'alignais les minutes qu'il te reste, tu ne pourrais peut-être plus parler. Et nous devons parler.

MONSIEUR JEAN. — Nous ? Et pour nous dire quoi ?

VOIX OFF. — Tu ne le sais pas, Jean ?

MONSIEUR JEAN. — Je ne sais rien ! Comment connaissez-vous mon nom ? Où êtes-vous ? Qu'est-ce que vous voulez ?

VOIX OFF. — Je crois que tu n'oses pas encore te dire que tu le sais... Attends-moi. Je vais revenir.

MONSIEUR JEAN. — Quoi ? Quoi ?...

Monsieur Jean cherche dans chaque coin de l'atelier l'inconnu. Puis retourne à sa table de travail.

Le noir se fait progressivement.